

Country au pays des cigognes

Sixième volet de notre série d'été : la *Sun Belt* fait un détour par Haguenau. Les Texas Sidestep sont de retour aux fêtes de Bellevue pour un show de quatre heures devant un public d'habités.



Chapeau de cow-boy, chemise à carreaux ou à broderies, près de 300 personnes se sont retrouvées au parc de Bellevue, à Haguenau, autour d'un des plus beaux joyaux de la musique américaine. PHOTOS D'INA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

L'air est doux. Le vent glisse lentement sur les feuilles. Il fait bon sentir le bout de son nez en cette jolie soirée d'été. Et à tendre l'oreille, Bellevue est en fête. Le groupe Texas Sidestep, grande formation de musique country fran-

çaise, d'autorité nationale, fait son entrée en scène. Dès les premières notes, les danseurs du soir se pressent sur la piste en bitume. Les talons des santiags claquent sur l'asphalte. Et les jupes suivent amoureusement les mouvements rythmés des bassins.

Welcome to Texas !

Bienvenue à Haguenau... ou devrait-on plutôt dire *Welcome to Texas* (bienvenue au Texas) ! Car

ici, les stands à hot-dogs ont plus la cote que ceux des tartes flambeeées. Et la coiffe noire se troque aisément contre le chapeau de cow-boy. La *Sun Belt*, ceinture du soleil et terre d'origine de ces *songwriters*, brille jusqu'en Alsace. « Beaucoup ont mis le paquet.



Béatrice, au centre, est à son aise devant la scène, maîtrisant chacun des pas à la perfection.

Santiags, ceinturons, chemise à jabot, ils ont tout. D'autres, ont une tenue un peu plus sportive. Des baskets seulement. Mais peu importe le costume, tant que l'en- vie est là ! » rassure André Kohler, fondateur du groupe.

Des fans inconditionnels

Cela fait 14 ans que Béatrice suit les Texas Sidestep. Elle a vu la troupe évoluer, les musiciens changer au fil des années. Elle le jure. Elle ne raterait pour rien au monde ces rencontres, et va jusqu'à les suivre, yeux fermés, dans le sud de la France. Drapeau américain et bottines blanches dans la valise. « C'est une histoire d'amour qui dure, et qui ne changera pas », confie-t-elle. « Un coup de foudre » même pour Véronique, qui raconte : « J'aimais la country déjà auparavant. Mais quand je les [Texas Sidestep] ai vus en concert, cela a été le déclic. » Le début d'une passion dévorante. Aujourd'hui, elle mène les *Lucky Dancers*, à Ober-saasheim, un club de danse country où l'on apprend des chorégraphies sur le bout des doigts. « Pour chaque chanson, la rythmique est différente. Il y a le rock, la valse lente, le *two-step*... tous les pas sont importants », explique la monitrice. « C'est quand même plus agréable quand tout le monde est en harmonie », ajoute Monique, élève attentive et conquise.



D'Alsace jusqu'à Nice, les fans ont préparé leur venue depuis longtemps en avance. Et la tenue choisie des semaines avant pour un accord parfait.

pour gagner une place au travers des lignes humaines. Mais attention ! Il y a des règles. Thierry, blazer en cuir, a une astuce : « C'est simple, il faut se mettre en avant. » Pas besoin de faire le grand écart pour danser la country. « Surtout quand le rythme s'accélère. Très vite, le souffle se fait plus rare, les joues deviennent rouges et on ouvre les boutons des chemises. Les moins à l'aise quittent la piste, épuisés, laissant les connaisseurs aux prises avec une dernière audace : danser en couple.

Dans ce paysage d'adultes, Julie, cinq ans, détonne. Ce soir, elle fait ses premiers pas. Un passage obligé pour sa famille, bercée par la country. Et un jeu pour l'enfant. Elle aime regarder les chapeaux et « adore » faire tourner sa robe. Johnny Cash résonne. Un, deux, trois... les pas vont à droite, un, deux, trois... les bassins se retrouvent à gauche. La robe de Julie s'envole. L'harmonie est là et la relève assurée. ■

LEA COUPAU

Même les Californiens les demandent

Rencontre avec les membres des Texas Sidestep, entre deux dates. Des artistes 100 % made in Alsace.

« CELA VA FAIRE plus de vingt ans que le groupe part en tournée dans toute la France. » Et plus de dix qu'il remporte des awards de *country music* - CFAM, MusicBox, HighwayFm - dans le pays. Dix-huit pour être précis. Un palmarès impressionnant pour tout artiste. Et pour tout novice qui imagine encore la country comme une affaire réservée aux « ringards ». « Au début, c'était très difficile de trouver des personnes compétentes. La country ne s'arrête pas à la guitare et au chant. Christelle est violoniste, Aurélien fait du clavier [tous deux membres des Texas Sidestep]... Il a fallu recruter les bons musiciens. Et les plus motivés », explique le fondateur.

Après une carrière faite de haut et de bas, des groupes qui ne marchent pas - Diligence, Easy Riders -, André Kohler se décide et lance les Texas Sidestep en 1995. Un clin d'œil au *Lone Star State* (Etat de l'étoile solitaire, surnom du Texas), la terre de ses rêves. Et tout s'enchaîne très vite. Dans les années 2000, avec le boum de la



André Kohler (à gauche) sur scène avec les Texas Sidestep.

danse country, la bande se professionnalise. Il faut choisir entre la vie des tournées ou métroulot-dodo. Les moins tentés quittent les routes et les plus audacieux frappent à la porte. C'est la fin des autodidactes. Les nouveaux élus sortent tout droit du conservatoire ou du MAI - *music academy international* -. La musique devient « plus actuelle », plus variée : la formation joue Johnny Cash mais reprend Avicii - DJ

auteur de *Wake Me Up* et *Levels* -. Un changement radical pour garder les « fans ». André sourit : « On fait comme les Américains quand ce ne sont pas eux qui font comme nous [les Français]. » Car depuis peu, les *country-singers* texans et californiens jouent les *quest stars* et s'offrent les musiciens des Texas Sidestep le temps de leur virée en métropole. « Aujourd'hui, nous sommes

devenus une véritable entreprise. On fait près de 60 concerts par an et on organise des semaines entières avec ceux qui le veulent dans des campings que l'on privatise. » Il est bien difficile de ne pas être entraîné dans la folie de la country. « Ici, tout le monde se connaît et tout le monde s'apprécie. On est une grande famille. Il n'y a rien de mieux pour faire de la musique », conclut Aurélien, jeune arrivé en février et déjà accro. ■



Tant que le talon « claque » sur le sol, les santiags ne sont pas obligatoires. Pour autant, il est rare de ne pas trouver la botte au pied des danseurs. Symbole même de l'esprit country.

TTE-RTÉ 05